

BCPST - Sujet Sénèque – travail d'analyse / plan / intro.

« Ce qu'il y a de plus beau dans la recherche sur la connaissance de la nature, alors qu'elle pourrait avoir beaucoup d'utilité dans l'avenir, c'est que, par sa sublimité même, elle captive l'homme, et qu'elle soit pratiquée, non pas à cause du profit que l'on pourrait en tirer, mais à cause de la merveille que l'on admire » *Questions naturelles*

- Analyse :

- une citation qui propose **deux motivations de « la recherche** sur la connaissance de la nature » : le culte de ses merveilles, ou l'approche utilitariste
- la **préférence de Sénèque** (sa thèse) va sans ambiguïté à **une expérience de la nature motivée par l'admiration** (hyperbole et superlatif, « ce qu'il y a de plus beau ») ; citation de l'ordre d'un éloge d'une telle démarche, alors que blâme implicite du « profit » et de « l'utilité » (cf culture antique, amour du savoir n'a que faire de la dimension économique et pratique)
- Sénèque justifie sa thèse par l'**esquisse d'une argumentation logique** : recherche causée par (« pratiquée à cause ») « admiration merveille naturelle », et recherche qui captive c'est à dire fascine (*attention au CS, captive ne veut pas dire capture*) du fait de la confrontation à la grandeur (« sublimité, merveille)

d'où **amorces** potentielles à envisager dans le cadre de cette opposition entre admiration/ élévation et utilitarisme :

Avatar, *Les Contemplations* de Hugo, le géographe et la rose dans *Le petit prince*, approche orphique ou approche prométhéenne dans *Le Voile d'Isis* de Pierre Hadot, prétentions de Bacon dans *La nouvelle Atlantide* ...

Problématisation :

- construction :
- comme formulé par Sénèque lui-même, on peut envisager à « l'avenir » les applications pratiques de ce travail sur la nature, « un profit » que l'on imagine par rapprochement matériel
- et homme ne peut se contenter d'être en position d'objet, de COD (nature « captive homme »), doit reprendre la main pour pratiquer cette recherche
 - d'où sujet sur les motivations de nos expériences de la nature (plus précisément dans le contexte d'une recherche de connaissance) et ce qu'elles disent de notre rapport à la nature : célébration admirativement respectueuse ou démarche utilitariste ?

Plan détaillé :

I- Certes, éloge, par le philosophe stoïcien, d'un effort de connaissance de la nature motivé par l'admiration et la sublimité

A- expérience initiale de l'ordre d'une admiration ; expérience esthétique (Bergson, « contempler l'univers avec des yeux d'artistes »)

- le hublot du Nautilus sur la splendeur des fonds marins
- la splendeur des levers/couchers de soleil sur l'alpage
- GC « on jouit non des lois de la nature, mais de la nature » ; prolifération merveilleuse des anomalies dans l'imaginaire et l'art médiéval

B- d'où (rapport de cause à conséquence dans la citation) recherche de connaissances

- Aronnax contrairement à Ned Land ne veut pas quitter le Nautilus, veut explorer toujours plus ; savoir de l'ordre d'une quête mystique ; OU les marins confrontés à l'énigme monstrueuse de la créature marine phosphorescente veulent la chasser pour comprendre de quoi il retourne
- recherche d'almanachs dans les chalets, comprendre comment le spectacle du monde fonctionne

C- ainsi démarche qui fascine homme par la confrontation au sublime qu'elle permet ; élévation, rapport à la nature de l'ordre d'un culte respectueux (l'approche orphique de Hadot)
Verne et MH : reprise du motif , y compris iconographique, du voyageur face aux sommets (sous marins, avec l'Atlantide, ou alpins) : confrontation à ce qui est plus grand que soi et nous élève au lieu de nous écraser ; puissance de la nature

II- Mais on peut envisager, surtout en des temps plus proches, une expérience de connaissance de la nature plus intéressée, motivée par le « profit » et « l'utilité »

A- Connaître pour exploiter les ressources ; nature mère nourricière (iconographie de la femme plantureuse)

- l'océan fournit tout à l'équipage du Nautilus
- le miraculeux buisson de framboises, source de sucre jusqu'à l'écoeurement

B- En outre, connaître pour déployer des techniques permettant d'envisager un progrès humain
GC technique comme illustration de la normativité propre au vivant humain ; de l'ordre d'une adaptation de tout vivant à son milieu

Nemo, ingénieur génial forgeant le Nautilus pour vivre loin des terriens qu'il hait

C- Ainsi, essor des sciences motivé à partir de l'époque moderne par le rêve de se faire « comme maître et possesseur de la nature »

ambivalence du processus, indispensable, mais à quel prix ? Dimension prométhéenne selon Pierre Hadot

- récolte des huîtres perlières et exploitation des pêcheurs
- question de la limitation de la chasse (narratrice, Ned Land, Nemo)

III- Comment alors ne pas abuser de la nature ?

A- Pour un usage raisonnable de la science

GC « un rationalisme raisonnable doit savoir reconnaître ses limites »

Moqueries envers la manie de la classification d'un Conseil, qui le rapproche davantage d'un valet de comédie que d'un véritable savant

B- Ce qui implique une réflexion sur notre place au sein du vivant

GC « trouver [le sens de la connaissance] » dans sa fin qui est de permettre un nouvel équilibre avec le monde »

narratrice du *Mur* douloureusement obligée de reconsidérer la place de l'humain au sein de la nature ; journal de bord retrace son évolution

Aronnax sort peu à peu de sa posture de savant scientifique ; exploration des océans prend peu à peu l'allure d'une quête mystique, d'une réflexion sur l'hybris de Nemo, qui explose lors du chapitre sur le Maelstrom

Proposition d'introduction

Amorce rapide, reliée à la thèse ou l'antithèse

recopiage citation (technique insertion)

Faire des paragraphes pour visualiser les étapes

expliciter la thèse ; selon temps rentrer un peu dans les détails (le I le fera)

Construire rapidement la pba avant de la formuler de façon synthétique

rappel rapide des œuvres ; ordre chronologique, titres soulignés

Annonce limpide du plan ; expliciter les trois parties ; varier les verbes introducteurs

Dans *Le seigneur des anneaux*, Tolkien oppose la figure de Gandalf à celle de Saroumane : le premier, d'un grand savoir, est profondément respectueux du monde naturel et de ses puissances alors que le second, tout aussi savant, n'a cure que de son exploitation au prix de nombreuses blessures infligées à la Terre. Bien auparavant, dans l'Antiquité romaine, le philosophe stoïcien Sénèque a souligné dans ses *Questions naturelles* les diverses motivations poussant l'être humain à connaître la nature, en affirmant que « ce qu'il y a de plus beau dans la recherche sur la connaissance de la nature, alors qu'elle pourrait avoir beaucoup d'utilité dans l'avenir, c'est que, par sa sublimité même, elle captive l'homme, et qu'elle soit pratiquée, non pas à cause du profit que l'on pourrait en tirer, mais à cause de la merveille que l'on admire ».

Si certes Sénèque rappelle ici les deux principales motivations de la science de la nature, à savoir l'admiration confrontation à sa grandeur ou la recherche de « profit », sa préférence va très explicitement, grâce au superlatif « le plus beau », à une « recherche » de « connaissance » fondée sur l'admiration (« sublimité », « merveille ») de la puissance du monde, dont il fait un éloge argumenté.

Pourtant Sénèque lui-même souligne le potentiel profit qu'on pourrait dégager de nos connaissances à l'avenir ; et sa citation place l'homme dans une position de spectateur bien passive face au monde qui l'entoure. Dès lors le propos de Sénèque nous invite à questionner les diverses raisons qui amènent l'homme à vouloir connaître la nature, et ce qu'elles disent de son rapport au monde et dans quelle mesure elles ne sauraient se limiter à une expérience esthétique. Au fond, à quelle « pratiques », à quelles « expériences de la nature », nos trois auteurs nous convient-ils ?

À l'aide des œuvres au programme, le récit d'aventures *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne, le recueil philosophique *La Connaissance de la vie* de Georges Canguilhem puis le roman contemporain *Le Mur invisible* de Marlen Haushofer, nous examinerons comment, dans un premier temps, Sénèque propose l'éloge d'un effort de connaissance de la nature motivé par l'admiration et la « sublimité », avant de voir comment on peut également concevoir une expérience de connaissance de la nature plus intéressée, motivée par le « profit » et « l'utilité » ; enfin nous questionnerons comment, dans cette dernière hypothèse, nous pourrions alors envisager une relation harmonieuse à la nature sans abuser de ses dons. (N. B. : ne pas souligner bien sûr).

Proposition de conclusion

Bilan rapide

réponse à la question de pba

ouverture (pas obligatoire)

Nous avons donc vu en quoi Sénèque propose l'éloge d'un effort de connaissance de la nature motivé par l'admiration et la « sublimité », avant d'étudier comment on peut également concevoir une expérience de connaissance de la nature plus intéressée, motivée par le « profit » et « l'utilité » ; enfin nous avons montré comment, dans cette dernière hypothèse, nous pourrions alors envisager une relation harmonieuse à la nature. Ainsi, une expérience de connaissance de la nature ne peut se limiter à la seule obsession du « profit », ce qui la rendrait dangereuse pour l'équilibre naturel et priverait potentiellement l'humain d'une jouissance de la vie. Il faut donc envisager un nouveau pacte, un « contrat naturel » comme le propose le philosophe Michel Serres, ce à quoi, d'ailleurs la pensée écologique contemporaine, telle qu'elle peut être illustrée par Philippe Descola, nous invite.

